

Les femmes et la nature : vers un féminisme écosocialiste

dimanche 2 mai 2021, par [SPEAR Jess](#) (Date de rédaction antérieure : 29 avril 2021).

Les idées, normes et comportements patriarcaux ont aujourd’hui des effets dévastateurs sur les femmes. Les femmes sont en première ligne de la destruction de l’environnement, de la pollution toxique, ainsi que de la dégradation du climat et de l’écologie. À Flint, dans le Michigan, ce sont les femmes de la communauté qui ont élevé la voix lorsque les effets de l’empoisonnement au plomb sont devenus évidents et qui, six ans plus tard, continuent de se battre pour obtenir de l’eau potable. En tant qu’agricultrices de subsistance, produisant la moitié de la nourriture dans le monde et, dans le Sud, plantant et récoltant jusqu’à 80 % de la nourriture, les femmes sont obligées de faire face, plus que les hommes, à la désertification, au manque d’aliments nutritifs, à l’accès à l’eau potable et à la destruction de la nature en général. L’implication des femmes dans les organisations paysannes et d’agriculteurs a élargi la lutte pour la souveraineté alimentaire à la lutte contre la violence sexiste et à l’égalité des femmes. Les femmes de La Via Campesina, par exemple, « défendent leurs droits en tant que femmes au sein des organisations et de la société en général... et luttent en tant que paysannes avec leurs collègues contre le modèle agricole néolibéral ».

Au cœur de l’écoféminisme se trouve le rejet de la domination et du contrôle de l’homme sur la nature en faveur d’une reconnaissance de « ...la centralité de l’intégration de l’homme dans le monde naturel ». Comme John Bellamy Foster et d’autres théoriciens du clivage métabolique l’ont affirmé, il s’agit également d’un point central de la critique du capitalisme par Marx. Marx a écrit que « [les êtres humains] vivent de la nature... la nature est [notre] corps, nous devons maintenir un dialogue continu avec elle si nous ne voulons pas mourir. Dire que [notre] vie physique et mentale est liée à la nature signifie simplement que la nature est liée à elle-même, car [nous] sommes une partie de la nature. » Si nous ne luttons pas pour une transformation complète de notre interaction société-nature, où la production est organisée de manière écologiquement équilibrée, le fossé entre la nature et l’humanité s’aggravera avec des conséquences dévastatrices pour la santé humaine, la destruction de l’environnement, le dérèglement climatique et la perte irréversible de biodiversité.

Alors que les écoféministes soulignent à juste titre que la subordination et la domination des femmes et de la nature ont une cause commune, les écoféministes marxistes (ou ce que j’appellerais les féministes écosocialistes) ne sont pas d’accord pour dire que le lien des femmes avec la nature est enraciné dans leur biologie reproductive. L’essentialisme de certains courants de l’écoféminisme nous entraîne sur la voie du déterminisme biologique, que le féminisme de la deuxième vague s’est efforcé de détruire et contre lequel nous luttons encore. Nous devons également prendre en compte la révolution du binaire genre/sexe exigée par les personnes trans, intersexes et non-conformes au genre, qui ne rentrent pas et ne rentreront pas dans les simples catégories homme/femme et tout le bagage culturel qui va avec.

Si nous reconnaissons le savoir unique des femmes dans le travail de soin, pour les familles et pour

la nature, nous n'acceptons pas qu'il soit intrinsèquement féminin, comme le suggère un certain écoféminisme. Le ménage, la préparation des repas, l'éducation des enfants, l'agriculture pour nourrir la famille ou la collecte de l'eau quotidienne ne sont pas des « travaux de femmes », mais plutôt des besoins de la société imposés sur leur dos. « Sauver la planète » n'est pas non plus un travail ou une responsabilité intrinsèquement féminine. Nous voulons mettre fin à la division entre les sexes à l'intérieur et à l'extérieur du foyer et nous demandons que ce travail soit organisé au sein de la communauté au sens large, par exemple par le biais de garderies publiques gratuites, de laveries et de cantines communautaires. Cela aurait pour effet de libérer les femmes de ce travail maintenant, mais ouvrirait également la porte à une société dans laquelle la communauté est responsable de l'organisation du travail social de reproduction et où les idées sexistes sur le « travail des femmes » par rapport au « travail des hommes » peuvent commencer à s'estomper.

Contrairement à l'écoféminisme « essentialiste », le féminisme écosocialiste considère que le « lien » des femmes avec la nature et notre environnement est socialement construit et renforcé pour des raisons matérielles. Les femmes ne font pas « un » avec la nature... [nous avons] été « jetées dans une alliance » avec elle.

Le capitalisme traite la nature et le travail social reproductif des femmes comme des « cadeaux gratuits », complètement en dehors de l'économie formelle (et donc sans valeur) et pourtant absolument essentiels à sa capacité à générer des profits. Par exemple, la valeur d'une forêt ancienne n'est pas prise en compte lorsque les arbres sont abattus et que le bois est utilisé pour fabriquer des meubles. Sous le capitalisme, la valeur d'une marchandise (qu'il s'agisse d'une chemise ou d'une maison) est basée sur la quantité moyenne de force de travail utilisée pour la fabriquer, y compris le travail nécessaire à l'acquisition des matériaux, mais pas sur la « valeur » des matières premières en elles-mêmes. Il en va de même pour le travail domestique. Le travail à la maison – la cuisine, le ménage et les courses – permet aux travailleurs d'être en forme et capables de travailler sur le lieu de travail jour après jour ; et le travail nécessaire pour mettre au monde et s'occuper des enfants permet de préparer une nouvelle génération de travailleurs à entrer sur le lieu de travail et à créer de la richesse pour les capitalistes. Tout cela est fait principalement par les femmes et gratuitement en ce qui concerne le capitalisme. Ces « dons gratuits » – de la nature et des femmes – sont « expropriés » par le capitalisme. Ils sont pris et consommés dans le processus d'accumulation du capital sans compensation, réduisant le coût de production et externalisant les coûts réels sur le reste de la société.

Pour les écoféministes marxistes, la domination des hommes sur les femmes dans la société et la nature en général n'est donc pas le résultat des seules idées patriarcales. Leur maintien et leur utilisation par le capitalisme entretient les divisions entre les femmes et les hommes (ainsi que les Noirs et les Blancs, les hétéros et les LGBTQ, les cis et les non-binaires), les travailleurs et les pauvres, afin de garantir le maintien des profits et la pérennité de leur système de classe pourri.

Plus important encore, les féministes écosocialistes soulignent la différence cruciale entre les femmes de la classe ouvrière ou paysanne et les femmes qui accèdent aux échelons supérieurs du pouvoir. L'écoféminisme peut parfois « sur-romantiser les femmes et l'histoire des femmes... » et « [affirmer] une image « totalisante » d'une « femme » universalisée, ignorant les différences entre les femmes ». Alors que toutes les femmes subissent le sexisme, les besoins et les demandes des « femmes », même celles de la classe ouvrière et des paysannes, ne sont pas uniformes.

La montée du nouveau mouvement des femmes, parallèlement à un mouvement de justice climatique en pleine expansion, donne un élan aux idées écoféministes, ce qui est globalement positif (malgré les arguments essentialistes, qui doivent être fortement contrés). Pourtant, tant que les droits de propriété privée seront maintenus pour que les entreprises puissent faire ce qu'elles veulent des forêts, des terres et de l'eau en toute impunité, et tant que les États agiront dans leur intérêt contre

le nôtre, que ce soit par les mains d'hommes ou de femmes, la nature continuera d'être détruite, le climat perturbé, et les femmes en souffriront de manière disproportionnée (les femmes pauvres, noires, brunes et marginalisées étant les plus touchées). Nous devons aller beaucoup plus loin et exiger un écoféminisme qui soit indéfectiblement anticapitaliste et socialiste et évoluer vers un féminisme écosocialiste qui considère notre travail comme le début de la sortie. Sous le capitalisme patriarcal et racial, les femmes actives et les paysans travaillent à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Ce double rôle leur donne un aperçu de la non-durabilité et du caractère destructeur du capitalisme. C'est pourquoi tant de mouvements pour un changement radical sont dirigés par des femmes, malgré les obstacles supplémentaires qui se dressent sur notre chemin. Mais c'est dans notre travail sur les lieux de travail et là où nous produisons pour le capital que nous avons le plus de pouvoir pour lutter et gagner.

5. Mellor, M. (1996) 'The Politics of Women and Nature : Affinity, Contingency or Material Relation ?' , Journal of Political Ideologies, vol. 1, n° 2.

6. Voir Marx's Ecology (2000) par John Bellamy Foster et Karl Marx's Ecosocialism (2018) par Kohei Saito.

7. Marx, Karl, 1845-6, L'idéologie allemande, partie I : Feuerbach. Opposition de la perspective matérialiste et idéaliste B. L'illusion de l'époque.

8. En d'autres termes, la capacité de reproduction devrait déterminer (et dans de nombreux cas, limiter) votre rôle à la maison et sur le lieu de travail aux tâches considérées comme « féminines » - garde d'enfants, cuisine, nettoyage, enseignement, soins infirmiers, etc.

9. Mellor, M. (1996) 'The Politics of Women and Nature : Affinity, Contingency or Material Relation ?', Journal of Political Ideologies, vol. 1, no. 2.

10. Voir monthlyreview.org

11. Le capitalisme « racial » désigne l'histoire du développement du capitalisme était une histoire d'esclavage brutal des esclaves, de génocide des peuples autochtones et d'immense destruction du monde naturel. « Le Capital », écrit Marx dans le volume 1 du Capital, « dégoulinait de sang et de saleté de la tête aux pieds, par tous les pores ».

Jess Spear

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Extraits d'un texte paru dans *Rupture* mars 2021. Rupture est une revue féministe irlandaise (traduction : *Marc Bonhomme*)

Nouveaux Cahiers Du Socialisme

<https://www.cahiersdusocialisme.org/les-femmes-et-la-nature-vers-un-feminisme-ecosocialiste/>